

16) Prends bien garde, bienheureuse petite Mariam de Bethléem !!! Ou comment transformer une magnifique et touchante histoire d'amour spirituelle en vulgaire Vaudeville !? Réfutation de l'article de mr Guillaume Chevallier

Mr guillaume chevallier se croit le seul à pouvoir opérer à l'envie un tel dévoiement, prétendant livrer en pâture aux hyènes moqueuses un sublime épisode de Maria Valtorta sur une vocation religieuse, par sa caricature molièresque, dans le style "L'école des femmes".

Mais qu'il se détrompe ! Pour égaler son très minable exercice, il n'y a nul besoin de forcer son talent.

C'est ce que nous allons voir à la fin de ce volet.

Guillaume Chevallier, « aspects psychologiques des personnages de l'Évangile tel qu'il m'a été révélé de Maria Valtorta », annexe II du *Charitas* 14 (2020). [\[télécharger\]](#)

(NB : mes remarques n'engage que moi et ceux qui veulent bien me lire. Il ne s'agit ici que d'un droit de réponse à un article, et non d'une attaque personnelle à l'encontre de mr Guillaume Chevallier.)

6. Le dévoiement du langage de l'union mystique

Rien au contraire n'est à la fois plus sublime, mais également plus simple, clair, accessible, que le langage de l'union mystique développé dans l'oeuvre de Maria Valtorta, que ce soit dans les sermons du Christ, ou dans les répliques des événements quotidiens (spécialement celles de saint Jean) tels qu'ils sont rapportés par MV qui ne fait que retranscrire ce qui lui est dicté,

sans jamais d'écriture automatique,

c'est important de le souligner. Je reviendrais plus longuement sur ce fait dans un autre post.

Utilisant des arguments sophistiqués, GC, dans ce qui suit - c'est très intéressant de le noter - n'utilise aucun exemple pour étayer ses propos (sauf un, complètement hors-sujet), alors qu'il n'hésite pas à en employer de nombreux à mauvais essai, dans toutes les phases de sa pseudo-démonstration - c'est dire la couleuvre qu'il sait vouloir nous faire avaler ! - :

Quoique la lutte contre l'amour possessif soit un thème récurrent,

récurrent dans les quatre évangiles, comme vu précédemment !

L'amour le plus spirituel – que les maîtres appellent « union mystique » – est exprimé en termes excessivement charnels.

Exemple ???

Il est clair, bien au contraire, que sainte Gertrude se serait délectée de cette oeuvre, y retrouvant le coeur même de son oeuvre à elle, avec toutes ses élévations spirituelles, il n'y a qu'à se plonger dans ses fameux "Exercices du Divin Amour" pour le comprendre.

On est loin ici de la délicatesse de l'analogie que suggère dans l'Écriture le Cantique des cantiques

Alors on est en droit de se demander si l'auteur a vraiment lu ce livre biblique...

Ou le langage symbolique de sainte Catherine de Sienne ou saint Jean de la Croix. L'Église ne recourt à ce langage qu'avec les précautions qui sauvegardent le changement de plan nécessaire de l'image

signifiante (les noces de l'époux et de l'épouse) à la réalité signifiée (l'union des volontés d'une créature – à l'intérieur du mystère de l'Église – avec le Créateur).

C'est précisément que l'Église :

- n'a retenu que quatre résumés (dont un cependant beaucoup plus prolix que les trois autres) de la vie du Christ,

- s'est ensuite développée en un temps..... où le christ n'était plus présent sur la terre dans sa condition physique incarnée visible de tous ! C'est un truisme de dire cela, mais 10, 20, 50, 100, 1000, 2000 ans après le passage de Jésus sur la terre, Jésus n'était plus sur la terre de la manière visible et palpable avec laquelle ont pu le connaître, le voir, le toucher, l'entendre les apôtres, comme un Homme véritable !

Encore heureux que le Christ ne réapparait pas sur la terre comme avant sa résurrection des morts, à chaque fois qu'un saint atteint à la vie mystique véritable !

Et rappelons-le à l'auteur s'il en doute encore : lui, en tant que prêtre, n'est pas le Christ revenu sur terre ! Même s'il accomplit certains actes sacramentels "in persona christi".

Valtorta utilise le langage mystique des noces de manière grossière.

" De manière grossière" pour GC, il faut bien le comprendre, exprime le fait qu'il ne supporte pas vraiment la réalité de l'incarnation du Verbe de Dieu.

Pour lui, Dieu doit être contenu uniquement dans la sphère mystique (uniquement ce qui concerne le secret de l'âme), et ne pas apparaître à nos yeux de manière aussi flagrante que dans ces épisodes où Dieu mangeait avec les hommes pécheurs, les regardait, réagissait bien réellement à leurs propos, répondait bien réellement à leurs états

psychologiques, ou leur état de fatigue, de joie, de doute, de péché, de repentir , etc....

Quand c'est trop réel, cela gêne considérablement l'auteur, qui redoute de découvrir Quelqu'un d'aussi proche de gens comme lui, d'aussi perspicace sur leur état intérieur, et donc du sien propre !

Dieu, pour lui, devrait se découvrir, mais "*comme à distance*", dans un bon livre de saint Jean de la Croix ou de sainte Catherine de Sienne.

Mais ici, cela va trop vite pour lui, il n'est pas prêt à toutes les remises en causes personnelles que cela implique, ni à se laisser entraîner dans un tel réalisme de l'action, comme pourtant le recommande sans ambiguïté aucune, un saint Ignace de Loyola...

Le sujet vient dans les conversations les plus ordinaires, avec des accents à la limite du vulgaire, par exemple

Ah !!! Un exemple !!! Pas trop tôt. À nous deux, le "vulgaire" selon mr Guillaume Chevallier :))))))

dans ce dialogue avec Philippe. « Jésus » vient de lui annoncer que sa fille ne veut plus du fiancé à qui son père la promettait. Philippe est interdit : quelle est la cause de ce refus ? « Jésus » joue sur un quiproquo que l'on pourrait lire dans L'École des femmes, avec Philippe dans le rôle d'Arnolphe, pour évoquer la consécration virgine.

GC compare un extrait de MV avec du Molière. Involontairement, il affirme donc plusieurs choses :

- **La qualité littéraire de l'œuvre, comparée par lui à la très bonne littérature française**
- **Le fait qu'elle s'inspire de faits réels, « pris sur le vifs », car c'était bien là aussi la manière d'écrire de Molière : retranscrire ce qu'il voyait.**

Lisons donc la fameuse "pièce de théâtre" de mr GC, tirée de MV, puisqu'il se croit le seul à pouvoir faire cet exercice scabreux, dont nous avons parlé en introduction, et puis, nous rivaliserons avec lui :

Philippe – Il n'y a pas de raison de repousser un excellent époux. À moins que... non, ce n'est pas possible !

« À moins que ? Achève, Philippe » dit Jésus, pour l'encourager.

« À moins qu'elle en aime un autre. Mais ce n'est pas possible ! Elle ne sort jamais de la maison, et à la maison elle a une vie très retirée. Ce n'est pas possible ! »

« Philippe, il y a des amants qui pénètrent même dans les maisons les plus fermées ; qui savent parler, malgré toutes les barrières et toutes les surveillances, à celles qu'ils aiment ; qui abattent tous les obstacles de veuvage, ou de jeunesse bien gardée, ou... encore d'autre sorte, et qui prennent celles qu'ils veulent.

Et il y a aussi des amants qu'on ne peut refuser parce qu'ils sont irrésistibles dans leur volonté, parce qu'ils sont séduisants pour vaincre toute résistance, fut-ce celle du démon. C'est l'un d'eux qu'aime ta fille, et le plus puissant.

GC est donc ici complètement hors sujet, comme cela lui est d'ailleurs coutumier, car dans ce passage, Jésus ne dévoile pas les divines Paroles d'Amour, les saintes aspirations d'âme à âme qu'Il eut avec cette jeune fille pour lui ravir son coeur, comme c'est son droit le plus strict : il ne manquerait plus à GC que de dénier à Dieu le droit de se réserver qui Il veut pour son Amour exclusif (cela s'appelle la "vocation religieuse"), de refuser que cet Amour Divin soit un Amour jaloux (dans son sens le plus juste et légitime).

[suivent des hypothèses de Philippe : quelqu'un de la cour d'Hérode, de la maison du proconsul ?]

« Je tuerai plutôt ma fille. Ne souris pas, Maître, je souffre ! (...)

Cela fait surement sourire notre GC qui se croit au théâtre. Je crains que sa déconvenue ne soit bientôt à la hauteur de sa trop grande confiance en lui-même...

Mais tu plaisantes, Maître ! Tu as voulu me faire peur. Il n'y a personne de plus grand que César et de plus maître que lui.

Il n'y a jamais de passages, dans les Évangiles, où les interlocuteurs du Christ se méprennent sur le sens de son discours, c'est absolument prouvés dans ces exemples :

- "Va-t-il se donner la mort, qu'il dise : "Là où je vais, vous ne pouvez me suivre" " ?

(fulgurant de compréhension ! Mais pouahhhh, quelle trivialité ! Heureusement que ce n'est pas tiré des évangiles :)))

- " Pourquoi me cherchez-vous ? Ne savez-vous pas que je dois être aux affaires de mon Père ? " mais ils ne comprirent pas ce qu'Il leur disait.

("un peu benets, les pauvres parents ! N'importe quoi ! Heureusement que cela n'est pas tiré des..... Ah si ?? Tiens !?....")

"Amen, Je te le dis, tout homme, à moins de naître de nouveau, ne peut entrer dans le Royaume des Cieux."

"Comment un homme peut-il entrer une seconde fois dans le sein de sa mère et naître ? "

("Mais quel trivialité ! C'est grotesque ! Ah ?..... C'est dans l'Évangile selon saint Jean ?..... Ah oui !..... Ah, tiens donc ?.....ah ben alors.....)

"Tu es docteur d'Israël, et ces choses là, tu ne les comprends pas ? "

(Toute ressemblance entre Nicodème et un certain auteur est ici clairement évidente)

"Il est fou ! "

(signe d'une compréhension "foudroyante" !)

"Elle est dure, cette parole, qui peut l'écouter ?" et beaucoup cessèrent de le suivre.

(Épatante, cette compréhension qui naît d'une telle persévérance dans l'écoute ! Toute ressemblance.....)

etc...

« Il y a moi, Philippe.

« Toi ? Tu veux épouser ma fille ?!

« Non. Son âme. Je suis l'Amant qui pénètre dans les maisons les mieux fermées et dans les cœurs les mieux verrouillés par sept et sept clefs.

O Clef de David et Sceptre de la maison d'Israël, toi qui ouvres et nul ne ferme, tu fermes et personne n'ouvrira ; viens sortir de la maison de captivité celui qui est assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort. "
(antienne "O" du 20 décembre)

Je suis celui qui sait parler malgré toutes les barrières et les surveillances. Je suis celui qui abat tous les obstacles et prend ce qu'il veut prendre : les purs et les pécheurs, les vierges et les veuves, ceux que le vice n'enchaîne pas et ceux qui en sont esclaves. Et à tous je donne une âme unique et nouvelle, régénérée, rendue heureuse, éternellement jeune.

Mais ?..... Cela ne s'appellerait-il pas, par hasard :

Le salut ???

Mes fiançailles. Et personne ne peut refuser de me donner mes douces proies ? » (IV, 104, 90-91)

Histoire qui se répète de siècle en siècle, toujours nouvelle, de la vocation religieuse, toujours suscitée par le Maître de tous les cœurs, les attirant par son Amour invincible, sans pourtant leur ôter leur libre

volonté.

Le dernier terme laisse pantois.

(proies !)

Vraiment, qu'un prétendu directeur spirituel se déclare - je cite - "pantois" d'entendre Jésus réclamer ses "douces proies", qui sont en fait ses épouses (les âmes), a certes de quoi nous laisser sur le... Enfin, nous laisser pantois !!! (pas de vulgarité, svp)

C'est à dire que GC ignore tout bonnement le langage spirituel d'une sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, qui se compare à la proie de l'Amour Miséricordieux, et plus encore, qui se livre volontairement comme une proie à ce Feu dévorant dans son acte d'offrande, comme le fera aussi sainte Élisabeth de la Trinité dans le sien ?? Comparant le Christ au "grand aigle" qui vient la ravire ??

Mais dans quelle confusion spirituelle nage GC ? Qu'il nous l'explique, car nous sommes.... pan - tois, le mot est faible.

Il s'agit, bien sûr, d'une image, mais si lourdement amenée qu'elle ne parvient pas à dissiper l'impression que laisse ce personnage qui se révèle non seulement séducteur, mais prédateur.

Je ne vois pour le moment ici qu'un seul séducteur au sens mauvais du terme : celui qui voudrait induire que l'oeuvre de MV est basement vulgaire ,

un seul "prédateur" : celui qui voudrait arracher les âmes à cette lecture aux fruits spirituels merveilleusement évangéliques, venant manifestement de la Volonté divine !

Qu'elle est donc grave pour lui, cette accusation de GC, et qu'elle mérite de réparation devant Dieu et les hommes !

Les personnages féminins recherchent cette proximité avec « Jésus », qui se

traduit de manière fort concrète par exemple dans cette scène comparable à un moment de fiançailles ~~sublimées~~ **bien réelles, même mystiques** :

« C'est toi qui viens, mon Dieu, pour prendre ta pauvre servante et en faire ton épouse ». La jeune fille, radieuse de joie et de santé, se penche pour baiser les pieds du Maître, pendant qu'Il la bénit en priant sur elle.

Oui, parce qu'à un moment donné :

soit Jésus est vraiment Dieu, et alors Il est infiniment plus qu'un simple "directeur de conscience", n'en déplaît à GC, et son corps très chaste et pur de tout péché mérite plus d'amour et de vénération que toutes les reliques du passé du présent et de l'avenir, et sa Personne est bien réellement celle de L'Époux des vierges, il est Celui à qui l'on peut dès ici-bas donner son âme et son corps, toutes ses actions, toutes ses affections, tous ses élans, tous ses regards, son coeur, sa vie, pour une éternité d'amour virginal,

soit Jésus n'est pas le Dieu Incarné, et alors on se demande ce que fiche GC lorsqu'il prétend offrir le sacrifice de la messe, le Corps le Sang, l'Âme et la Divinité du Christ sauveur, pour que la multitude y trouve la rémission des péchés et la Vie éternelle !

Et alors, effectivement, il faut fermer le livre : il n'a plus aucun sens.

Là, nous quittons toute "discussion théologique", pour devoir simplement rappeler comme au catéchiste pour enfants, les fondements élémentaires de notre foi chrétienne !

On a envi de supplier : " s'il vous plaît, y a-t-il un prêtre dans la salle, pour prendre en charge le petit GC qui est complètement perdu, et semble ne même pas avoir eu vent de l'incarnation du Verbe de Dieu !??"

et vraiment la salle, blanche, comme si elle était toute de lys, est un digne environnement pour ce rite,

et s'harmonise bien avec ses deux protagonistes, jeunes, beaux, tout de

blanc vêtus, dans la splendeur d'un amour angélique et divin.

Oui, car Jésus le Christ, notre Seigneur, n'a pas attendu le premier prêtre traditionnel pour aimer, et faire aimer le beau, le sacré, ce qui porte à Dieu !

Jésus quitte la jeune fille absorbée dans sa joie et il sort doucement pour aller bénir les enfants, etc. » (VIII, 44, 382)

Oui, donc ici, notre "assoiffé de pur mysticisme" s'en repend immédiatement, et s'offusque qu'une jeune consacrée à Dieu célèbre intérieurement, dans l'action de grâce, le don d'elle-même à Dieu qu'elle vient de consommer ?

Mais d'où vient ce puénil manque de jugement, chez GC ? De son enfance ? On n'a pas été gentil avec lui, alors il se venge sur ce qu'il peut ?

Je n'en sais rien, n'étant pas un psychanalyste ni rien de ce genre.

Sans s'avancer excessivement,

Oups, trop tard : on est carrément tombé les deux pieds dans le caniveau, et on s'amuse avec ce qui y flotte de particulièrement nauséabond.... Et qui ne vient nullement de MV !

on trouve ici le sensualisme mystique

dans cet article de GC, quasiment négateur de la Divinité du Christ notre Seigneur vrai Homme

auquel un certain nombre d'abus spirituels et sexuels récemment dénoncés peuvent se rapporter.

GC, ayant lu une page merveilleuse de l'Évangile, en fait ici un prétexte saugrenu, comme une grande multitude des prêtres modernes "2.0", à s'épancher sur les problèmes et déviances sexuelles de ses contemporains.

C'est à ce point saugrenu, dépourvu de tout le bon sens commun, qu'on s'attendrait aussi tout bonnement à ce qu'il nous fasse un parallèle entre ce passage et le covid19. Je n'ai presque aucun doute que ce sujet doit occuper une très large part dans ses homélies, "évangéliques" et "mystiques".

Même lorsqu'il n'est pas accompagné de gestes condamnables,

Waouuuuu !!! On en viendrait à vouloir sauter de joie et remercier chaleureusement l'auteur pour cette incroyable remarque positive ! Il a quand même vu ça, on va dire..... Que c'est pas si mal, vu son niveau ? Allez ! Ok, si ça peut faire plaisir :))))

ce sentimentalisme sensuel éloigne nécessairement d'une vie authentiquement spirituelle

... dit celui qui se lamente de voir une âme se consacrer à Dieu par pur amour, et surtout ! De la voir en rendre grâce. C'est du très haut vol, on est au minimum : au ras des paquerettes ! Sinon plus bas...

En tout cas, à ce compte là : il faudrait aussi poursuivre en justice le Jésus des Évangiles canoniques, laissant de manière plus que suspecte un jeune homme se blottir - grand Dieu ! - sur sa poitrine, et appuyer la tête sur son cœur ! Bon, j'appelle tout de suite la mivilude.

Non mais : et ce jeune homme qui s'enfuit.... à poil ! Après avoir lâché son vêtement ! Pas ça !!!

Et cette femme pécheresse, qui vient bizouiller ses pieds, les parfumer, les essuyer avec ses cheveux, devant tous le monde, sans que Jésus ne fasse rien pour faire cesser ce scandale ! Non mais c'est un cauchemard, ou quoi ??! Et il y a des enfants qui vont lire ça ???

Et entrave, par des notions dégradées de l'amour, et par l'insistance sur l'expérience sensible,

" Ce que nous avons vu, ce que nous avons entendu, ce que nos mains ont touché du Verbe de Vie "

(Heureusement qu'aucun apôtre digne de ce nom n'a osé s'exprimer en termes aussi vulgaires et triviaux dans ses épîtres, grand Dieu !)

la progression dans l'amour divin.

En tout cas, on progresse dans le néant, en lisant assidument GC dans son oeuvre...

Et comme je n'ai plus le temps ce soir de le concurrencer sur son propre terrain de la bêtise crasse et insultante, je remets cet exercice à plus tard, avec un réel plaisir !

Que Dieu vous bénisse, chers lecteurs, ainsi que notre malheureux gc, égaré dans ses tristes et orgueilleux méandres.

----- **"Les cheveux de myriam"**

Vulgaire comédie de boulevard, qui vous choquera sûrement par sa sensualité et la grande pauvreté de son sentimentalisme, loin de toute affaire religieuse, très semblable à l'abjecte (!!!) scène, citée au-dessus, et tirée de l'oeuvre de MV.

Dans le rôle titre : Myriam de Bethléem

première assistante : Marie, la Reine des vierges

second rôle : l'oncle de Myriam

troisième rôle : la tante de Myriam

figurants : les invités.

Scène 1

Myriam, jeune vierge de Bethléem, est promise à un jeune homme en mariage, un excellent parti pour son futur ménage.

L'oncle :

"Entre, Myriam, nous t'attendons tous ! Selon la coutume, viens danser devant nous et sers-nous donc un peu de café. Nous avons tous hâte de voir la jeune fiancée que tu es !"

La tante :

"Et bien, ma belle, montre toi !"

Myriam entre.

Les invités :

"Aahhhhhhhh !!! La voilà !!! "

Mais dans son coeur, Myriam était attirée par un tout autre amour...

L'oncle :

"Quoi ????? "

Mais non, tais-toi, tu ne le sais pas encore ! Tu souris bêtement, et tu fais comme si de rien était. Allez :

L'oncle, la tante et les invités : "Aaaahhhhhh !!!! "

Et effectivement, notre gracieuse jeune vierge entre, et selon la coutume, danse, parée de tous ses atours, sous son splendide voile, portant à chacun du café, un magnifique plat à la main.

Elle s'était adressé à la Reine des vierges, qui l'avait intérieurement fortifiée.

Myriam :

"O Marie ma Mère, comment ferais-je pour affronter la colère de mon oncle ? C'est un lion, il refusera de m'entendre, et sûrement cherchera à se venger de moi ! "

La Reine des vierges :

"N'ai pas peur, Myriam, je suis avec toi, j'intercède pour toi, tu auras la force."

Les invités :

"Aaahhhhhh !!!!! "

Mais soudain, que se passe-t-il ? Myriam soulève le couvercle qui recouvrait le plat, et découvre ses cheveux coupés disposés dessus.

Les invités :

"Oohhhhhh !!! "

L'oncle et la tante :

"Mais qu'est-ce que c'est que ça, Myriam ! Tu te déshonores et nous avec toi ! "

Myriam :

"Non, mon oncle. Mais mon coeur appartient à un autre époux, et je ne puis consentir à ce mariage que tu as voulu pour moi."

L'oncle :

"Comment ?? Un amant ?? Ahhhh, je le tuerai, qui est-il ?!"

Myriam :

"c'est Jésus, mon Dieu et Seigneur, l'Amour de ma vie, je veux me consacrer à Lui pour toujours. Personne d'autre que Lui n'aura mon coeur."

les invités :

« Ouhhhhhh !!! Ouhhhhhh !!! »

L'oncle et la tante :

"Oh non !!! Notre belle fête est gâchée !!! Mauvaise enfant, tu vas voir, nous allons te mener la vie dure en représailles de ta trahison !!! "

Myriam :

" Faites de moi ce que vous voudrez, rien ne pourra fléchir ma décision. "

" N'est-ce pas là une historiette complètement louffoque, digne d'un mauvais Vaudeville ? C'est vraiment n'importe quoi ! Quel scénario minable, sensuel, tendancieux ! "

Ah non, cher GC : l'histoire est vraie, bien qu'arrangée par mes soins pour me mettre à votre niveau.

C'est celle de la bienheureuse Myriam de Bethléem, qui deviendra martyre de sa foi en Christ, égorgée par un musulman qui voulait la convertir, et que la sainte Vierge ramènera à la vie, la soignant dans une grotte. Elle deviendra plus tard soeur carmélite.

Et on aurait pu faire un "exercice" du même genre avec :

- l'histoire de saint François**
- celle de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus**
- celle de saint Vincent de Paul**
- celle de sainte Odile**
- celle de sainte Claire**
- etc ...**

Comme quoi :

on pourrait ouvrir n'importe quelle vie de saint, et se moquer d'elle, aussi émouvante qu'elle puisse être, tourner en dérision le talent de conteur de son auteur.... Et pourtant, l'histoire resterait authentique !!!

Mais quel est ce jeu ?

Est-ce vraiment chrétien ?

Les enfants se moquent-ils ainsi des belles histoires que leur lisent leur parents ?

Se moquent-ils, lorsqu'on leur fait le catéchisme ? Ne sont-ils pas plutôt dans l'admiration ?

Gc aurait beaucoup, beaucoup à apprendre des petits enfants.